

communiqué /press release**Pour diffusion immédiate****LE CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE
PRÉSENTE L'EXPOSITION *MIES EN AMÉRIQUE*
DU 17 OCTOBRE 2001 AU 20 JANVIER 2002**

Montréal, le 15 octobre 2001 – Grand penseur et artiste minutieux, Ludwig Mies van der Rohe, l'un des plus illustres architectes de l'histoire, est déjà une figure dominante de sa profession en Allemagne, lorsque, en 1938, dans la cinquantaine, il émigre aux États-Unis. Transplanté de l'école du Bauhaus (dont il a été le dernier directeur) à un institut technique de Chicago, délaissant le milieu de l'avant-garde européenne pour les aciéries du Midwest, il amorce alors une deuxième carrière au cours de laquelle il transformera son propre art de bâtir, et exercera une profonde influence sur l'architecture du continent américain.

Présentée au Centre Canadien d'Architecture du 17 octobre 2001 au 20 janvier 2002, *Mies en Amérique* montre comment l'architecte aborde la technologie américaine, et explore les trois décennies d'évolution et de réalisations qui en résulteront. Organisée conjointement par le Centre Canadien d'Architecture et le Whitney Museum of American Art, avec la collaboration des Archives de Mies van der Rohe et du Museum of Modern Art de New York, l'exposition puise dans de nombreux documents d'archives et travaux de recherche récents afin d'offrir aux visiteurs, pour la première fois, une véritable immersion dans la pensée créatrice de Mies.

Mies en Amérique est organisée par Phyllis Lambert, directeur fondateur et président du conseil des fiduciaires du Centre Canadien d'Architecture. L'association de Mme Lambert avec Mies van der Rohe remonte à 1954, alors qu'elle choisissait l'architecte pour concevoir les plans du Seagram Building à New York. Responsable de la planification de ce projet, elle obtiendra par la suite son diplôme en architecture à l'Illinois Institute of Technology.

La scénographie de l'exposition a été confiée à l'artiste Iñigo Manglano-Ovalle qui a également créé une oeuvre originale sur la nouvelle Nationalgalerie à Berlin. *Mies en Amérique* a d'abord été présentée au Whitney Museum of American Art à New York (du 21 juin au 23 septembre 2001). Après sa présentation au CCA, l'exposition sera accueillie au Museum of Contemporary Art de Chicago (du 16 février au 26 mai 2002).

« L'interprétation conventionnelle de la carrière de Mies en Amérique du Nord nous le présente comme un génie créateur venu à maturité, surgissant dans un nouvel environnement, note Phyllis Lambert. Il devient ainsi, *a posteriori*, le magistral concepteur de nouveaux types architecturaux : les tours à meneaux et les bâtiments à ossature d'acier et à portée libre. Or, *Mies en Amérique* nous révèle une tout autre image : celle d'un architecte engagé dans une longue et profonde recherche de la structure, de la matérialité et de l'espace. Nous pouvons suivre la longue et laborieuse évolution qui l'amène à rompre avec l'avant-garde européenne des années 1920 pour épouser la franchise d'un pragmatisme industriel primitif et parvenir à un lyrisme puissant, vigoureux, spécifiquement américain, mais néanmoins porteur de sa première vision d'une architecture qui aurait "traduit dans l'espace l'esprit d'une époque". »

Afin de retracer le parcours de l'architecte, *Mies in Amérique* réunit quelque 220 dessins exécutés par Mies et par les membres de son agence, 60 photographies de Mies, de ses collègues et de ses projets, et des maquettes de quatre projets majeurs : la maison Resor (Jackson Hole, Wyoming, 1937–1938), le palais des congrès (Chicago, 1953–1954), le Seagram Building (New York, 1954–1958) et la nouvelle Nationalgalerie (Berlin, 1962–1968). Pour évoquer le contexte intellectuel et artistique, l'exposition présente certains ouvrages tirés de la vaste bibliothèque de l'architecte ainsi que des œuvres de Wassily Kandinsky, de Paul Klee et de Kurt Schwitters provenant de sa remarquable collection personnelle.

L'artiste Iñigo Manglano-Ovalle a produit un nouveau document vidéo intitulé *Alltagszeit* (*Une journée ordinaire*). D'une durée de seize minutes, cette œuvre consiste en une projection d'images tournées au cours d'une même journée, de l'aube au crépuscule, dans le dernier bâtiment réalisé par Mies, la nouvelle Nationalgalerie à Berlin. Avec trois autres vidéos réalisés par Manglano-Ovalle (avec le directeur-photo Allan Siegel), de même que les photographies de Guido Guidi et de Richard Pare – commandées spécialement pour *Mies en Amérique* –, les œuvres qui accompagnent l'exposition révèlent, par le biais de la chronophotographie, l'importance du mouvement dans la quiétude des grandes réalisations de Mies. L'architecte Ammar Eloueini propose *Atmosphère*, une animation assistée par ordinateur ayant pour thème le projet de Mies pour une bibliothèque et un bâtiment administratif de l'IIT, où sont simulés les changements de la lumière du jour sur le bâtiment.

Mies en Amérique distingue quatre périodes dans la carrière américaine de l'architecte. La première débute par son entrée en contact avec l'Amérique à l'occasion de ses travaux sur le projet de la maison Resor, puis se poursuit avec la commande qui constituera, de son propre aveu, le plus grand défi qu'il ait eu à relever en tant qu'architecte : le plan d'aménagement du campus de l'Armour Institute of Technology (aujourd'hui l'Illinois

Institute of Technology), situé dans les quartiers pauvres du Near South Side de Chicago. Son travail pour le campus conduit Mies à créer une nouvelle forme d'espace et de mouvement dans le tissu urbain ainsi qu'un nouveau langage de l'architecture s'appuyant sur les matériaux standardisés produits par les aciéries du Midwest.

La seconde période marque une avancée extraordinaire dans l'art de Mies, comme en témoignent la maison Farnsworth (Plano, Illinois, 1945–1951) et les tours d'habitation des 860-880 Lake Shore Drive (Chicago, 1948–1951). Dans ces projets, où son langage architectural acquiert une dimension poétique, Mies arrive à la première formulation complètement réalisée de la liberté spatiale de ses bâtiments à portée libre; il concrétise enfin la structure des gratte-ciel en verre qu'il avait d'abord conçue à Berlin (1921–1922); il étudie la possibilité d'inscrire un ensemble de tours à parois de verre dans le tissu urbain; surtout, il élève la structure au rang de grand art, formulant ainsi l'espoir qu'architecture et technologie « se fondent l'une dans l'autre, qu'un jour l'une soit l'expression de l'autre ».

La troisième période couvre les années 1950, durant lesquelles sa pratique est en pleine transition. Bien que Mies sollicite peu les clients, les commandes ne cessent d'affluer à son agence et de plus en plus de nouveaux diplômés de l'IIT commencent à travailler sous sa direction. L'exécution de maquettes remplace peu à peu le dessin comme principal mode de recherche et de présentation de l'architecte. Son œuvre la plus marquante de cette période, le Seagram Building, porte l'art miesien des immeubles-tours à un grand raffinement. Avec la vaste structure en acier à portée bidirectionnelle qu'il conçoit pour le projet d'un palais des congrès à Chicago – et l'iconique Crown Hall de l'IIT (1950–1956) dont les poutres robustes se découpent sur le ciel –, il pousse encore plus loin le concept d'une structure totalement ouverte délimitant l'espace intérieur.

Durant la quatrième période, au cours des années 1960, Mies consacre son temps à quelques projets qui lui permettent d'explorer encore plus à fond les questions d'espace associées à ses plans d'aménagement urbain : le Federal Center (Chicago, 1959–1964), le Toronto-Dominion Centre (Toronto, 1963–1969) et le Westmount Square (Montréal, 1965–1968). La nouvelle Nationalgalerie à Berlin lui permet de réaliser une aspiration de longue date : le mariage parfait de l'espace et de la structure. Ce bâtiment, où tout le mystère de l'espace est créé par le toit d'acier noir porté par huit minces colonnes d'acier profilé posées sur un parvis de granit, représente l'apogée de sa conception de l'« architecture en tant qu'expression spatiale en lien spirituel avec son époque ».

« Quand on examine avec soin les bâtiments auxquels Mies a porté la plus grande attention, on constate que même si son travail est toujours ancré dans la rationalité, cet architecte demeure fondamentalement un artiste, conclut Phyllis Lambert. Animé par une vision métaphysique du monde, il pratiquait l'art difficile de la simplicité. Vers la fin de sa

vie, il dira : "Spinoza nous a appris que les grandes choses ne sont jamais simples. Elles sont aussi difficiles que rares."»

Programmes publics

Un programme de conférences – *Mies révélé* – explorera le concept d'espace dans l'œuvre de Mies. Un forum public, qui s'intéressera à la façon dont les architectes contemporains ont choisi d'intervenir sur les bâtiments de Mies, sera également organisé le 17 novembre 2001. La série de films *La vie moderne* permettra de découvrir comment l'architecture d'après-guerre a concrétisé l'aspiration à la modernité. Le CCA proposera aussi des randonnées pédestres qui permettront de découvrir le modernisme et l'œuvre de Mies à Montréal, ainsi que des visites commentées de l'exposition. Présentée en collaboration avec la Chaîne culturelle de Radio-Canada et Radio Two de CBC, une série de concerts – *Musique en Amérique 1938–1969* – sera consacrée à la musique qui émergeait aux États-Unis alors que Mies concevait une nouvelle architecture pour la ville américaine.

Catalogue

À l'occasion de l'exposition, le CCA et le Whitney Museum, en collaboration avec Harry N. Abrams, Inc., ont publié *Mies in America*, un grand catalogue d'analyse. Comportant 447 illustrations noir et blanc et 139 illustrations couleur, la publication comprend des essais de Phyllis Lambert qui permettent, pour la première fois, de retracer la séquence des stratégies conceptuelles de Mies van der Rohe à partir du complexe chassé-croisé de ses dessins.

Le catalogue comporte également des essais de plusieurs auteurs chevronnés :

- Werner Oechslin propose un texte sur la résistance de Mies au formalisme et au déterminisme;
- Vivian Barnett présente le collectionneur d'art qu'était Mies;
- Cammie McAtee rappelle la première visite de Mies aux États-Unis (1937–1938) et analyse l'accueil reçu par son travail en Amérique;
- Detlef Mertins étudie le concept de l'organique dans l'architecture de Mies et dans l'art de bâtir en milieu urbain;
- Sarah Whiting analyse le campus de l'IIT comme un catalyseur dans le développement du Near South Side de Chicago et un modèle pour les projets de réaménagement urbain à grande échelle;
- K. Michael Hays propose une réinterprétation de l'œuvre de Mies permettant d'élaborer des stratégies adaptées à la société actuelle.

De plus, les architectes Peter Eisenman et Rem Koolhaas présentent des essais visuels sur le rapport entre leur travail et celui de Mies. Enfin, des photographies couleurs

spécialement commandées à Guido Guidi et à Richard Pare révèlent la diversité des formes bâties de Mies.

S'articulant essentiellement autour de l'évolution de la pensée et de la démarche conceptuelle de Mies, le catalogue s'engage dans une voie tout à fait nouvelle puisqu'il applique à un artiste moderne de premier plan l'analyse rigoureuse, concrète et systématique réservée habituellement aux maîtres du passé.

Le CCA a également publié un livret de 49 pages, en français et en anglais, illustré en couleur, qui présente le portfolio des photographies d'Iñigo Manglano-Ovalle, de Guido Guidi et de Richard Pare, avec des textes de Mies van der Rohe et de Phyllis Lambert. Ce livret est en vente à la Librairie du CCA.

L'exposition a été rendue possible grâce au généreux concours de Vivendi Universal.

Elle a été réalisée avec le soutien de Elise Jaffe et Jeffrey Brown, de la Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts et de la Fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie.

La présentation au CCA est commanditée par Banque de Montréal, la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDP Capital) et ses filiales immobilières CADIM, Ivanhoé Cambridge et SITQ, Affiliated Agents en douane/Transport international et Groupe Financier RBC ainsi que par la Fondation de la famille J.W. McConnell, Calgah Systèmes informatiques et Yogourt Liberté pour les programmes éducatifs.

L'exposition est mise en tournée avec le soutien du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Le CCA bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du Conseil des Arts du Canada, du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.